

tracé dans son imagination les premiers linéaments d'une notion exacte ; par suite, à l'endroit du ton qu'on doit prendre avec elles, il y a chez lui une lacune : il ne sait pas leur parler, il est gêné dans leur compagnie, elles sont pour lui des êtres étranges, nouveaux, d'une espèce inconnue.

" Pareillement, à table et le soir, il n'a point entendu des hommes faits causer ; il n'a point recueilli les mille petites informations qu'un jeune esprit, en train de croître, puise dans la conversation générale. Sur les carrières et la concurrence, sur les affaires, l'argent, le ménage et le budget domestique ; sur la dépense qui doit toujours être équilibrée par la recette ; sur la recette, qui presque toujours est le prix courant d'un travail accepté et d'un assujettissement subi ; sur les intérêts puissants, pressants, personnels, qui tout à l'heure vont le prendre au collet, et peut-être à la gorge ; sur l'effort continu, le calcul incessant, le combat quotidien qui, dans la société moderne, composent la vie d'un homme ordinaire, on lui a ôté les moyens de s'instruire, le contact des hommes vivants et divers, les images que la sensation de ses yeux et de ses oreilles aurait imprimées dans sa cervelle. Ces images sont les seuls matériaux d'une conception correcte et saine ; par elles, spontanément et graduellement, sans trop de déceptions ni de heurts, il se serait figuré la vie sociale telle qu'elle est, ses conditions, ses difficultés et ses chances ; il n'en a pas le sentiment et même le pressentiment. En toute affaire, ce que nous appelons le bon sens n'est jamais qu'un résumé involontaire et latent, le dépôt persistant, solide et salutaire qui se fait en nous après beaucoup d'impressions directes ; à l'endroit de la vie sociale, on l'a privé de ces impressions directes, et le précieux dépôt n'a jamais pu se former en lui. Avec ses professeurs, il n'a presque jamais conversé ; quand ils l'ont entretenu, c'était de choses impersonnelles, abstraites, langues, littéraires et mathématiques. Avec ses maîtres d'étude, il n'a guère parlé, sauf pour contester une injonction ou gronder tout haut contre une réprimande. De causeries véritables, avec acquisitions et mutuel échange, il n'en a point eu, sauf avec des camarades ; si, comme lui, ils sont tous internes, ils n'ont pu se communiquer que leurs ignorances ; si le pensionnat admet, en outre, des externes, ceux-ci, contrebandiers actifs ou commissionnaires complaisants, importent et colportent dans la maison les livres prohibés, les journaux scandaleux, les vilénies, les provocations et tout le mauvais air de la rue. Or, sous ces excitations ou dans ce vide, aux approches de la puberté et de la délivrance, les têtes des captifs travaillent, et nous savons dans quel sens, avec quels contresens, à quelle distance de la vérité observable et positive, comment ils se figurent la société, l'homme et la femme, sous quels traits simples et grossiers, avec quelle insuffisance, quelle présomption, quels appétits de serfs libérés et de jeunes barbares ; comment, à l'endroit des femmes, leur rêve précoce et trouble devient vite brutal et cynique ; comment, à l'endroit des hommes, leur pensée sans lest est précipitée, devient aisément chimérique et révolutionnaire. La pente est raide du mauvais côté, et, pour enrayer,

pour remonter la pente, il faut que le jeune homme, prenant en main la conduite de sa propre vie, sache vouloir par lui-même et persévérer dans sa volonté."

H. TAINE.

MIRACLE EXPLIQUE

La science ne respecte rien, même les miracles.

En voici encore un qui vient d'attrapper un mauvais coup :

Dans plusieurs localités de l'Amérique du Nord, on a observé un curieux phénomène pendant les chaleurs torrides de l'été de 1893. Sur le pain fraîchement coupé, sur les pommes de terres bouillies et le riz cuit, apparaissent, répandues à profusion, des taches rouges ressemblant à s'y méprendre à des gouttelettes de sang. On disait que le pain saignait. Ce phénomène très rare, encore inconnu aux Etats-Unis, a produit une profonde impression sur le peuple, qui, même en Amérique, y voulait voir les preuves de la colère céleste. Les savants ont examiné ces taches, et ont pu facilement en préciser la nature. Elles sont dues à un champignon microscopique auquel Herrensberg, qui l'a découvert, a donné le nom de *micrococcus prodigiosus*. Il teint en rouge par suite de sa présence le pain et les matières amylacées sur lesquelles il se développe avec une rapidité extraordinaire. C'est évidemment à l'apparition d'un champignon analogue que l'on doit rapporter les phénomènes du même ordre qui ont tant de fois frappé l'imagination populaire. Les hosties sanglantes n'avaient pas d'autre origine, et cependant les populations les regardaient alors aussi comme l'indice précurseur des plus grandes calamités. Les pauvres champignons microscopiques, quel rôle ils ont joué dans l'histoire ! Ne redoutons plus, s'il vous plaît, le pain saignant, s'il nous arrive jamais d'en avoir dans la main. Champignons, simples champignons rouges !

HENRI DE PARVILLE.

MENUS FAITS

La *Libre Parole*, organe extra-catholique, publiait l'autre jour l'entrefilet suivant :

Nous recevons un curieux document imprimé intitulé : "Protestation de MM. l'abbé Joseph Xaé et Louis Glénard, contre la fausse accusation d'escroquerie, portée contre les auteurs de la délivrance de Sa-Sainteté Léon XIII, qui a donné lieu à leur détention préventive.

"On voit qu'il est encore des naïfs pour croire à la séquestration du Pape, et des mauvais plaisants pour entretenir cette légende."

Oh oui, il y en a bien de ces naïfs et de ces farceurs là au Canada.